

La Vocation en tant que traduction du Sens

Lorsque se révèle ce que l'on est venu DONNER dans ce plan¹
Et qu'on l'exprime dans le monde à travers sa Vocation

Andrea Novotny

Centre d'Étude
Parc d'Étude et de Réflexion Carcaraña, Argentine
Novembre 2017

Vocation qui se révèle,
voix qui s'exprime depuis l'intérieur
Tu m'appelles... je t'entends :
« Fais que je m'exprime en direction des autres,
ne cherche pas à m'attraper pour tes intérêts personnels...
laisse-moi me manifester pour que ta vie parvienne au Sens. »

Tu te révèles à moi...
Nous avons une Mission à accomplir.

Je te suis, je t'entends :
« Que rien ne t'arrête, guerrière, tu te dois au monde, démontre-le...
Et même si parfois tu ne m'entends pas, ne doute jamais que je suis avec toi. »

1 Il existe différents plans mentaux depuis mon expérience. Le plan du ici et maintenant dans lequel je m'exprime grâce au corps. Un plan lié au monde que je peux percevoir, sentir et imaginer à travers les sens. Tandis qu'il existe un autre plan auquel je peux accéder grâce à un travail d'internalisation, lorsque ma conscience parvient au silence et se trouve dans la profondeur d'autres espaces mentaux liés aux espaces et aux temps sacrés. Cependant, ce n'est pas de n'importe quelle manière que je peux accéder à ces espaces ou que je peux capter un signal provenant d'eux. Une disposition mentale et émotive est nécessaire, c'est-à-dire, être dans une attitude attentive et dans un ton émotif proche de celui des poètes. De cette façon, on se prédispose à entrer en résonance avec ces signaux qui proviennent de cet autre plan et que l'on peut parfois traduire, espérons avec bonté, sur cet autre plan. Je l'appelle le plan de l'éternel qui est lié à l'intuition et au contact avec les guides profonds, avec les dieux, avec l'Univers. Je sens que cela s'est produit au moment de la révélation de la Vocation, en écoutant son appel et en le traduisant dans ce monde depuis le travail de l'éducation, en me reconnaissant de nombreuses fois dans un état de conscience inspirée. Silo, dans *Psychologie IV*, dit : « *Nous avons reconnu des structures de conscience qui se configurent accidentellement ; nous avons également observé des configurations qui répondent aux désirs ou à l'intention de celui qui se met dans une situation mentale particulière pour faire surgir le phénomène. (...) Mais la conscience inspirée apparaît aussi dans la vie quotidienne par les intuitions ou les inspirations de la veille, du demi-sommeil ou du sommeil paradoxal. Les exemples d'inspiration du quotidien sont ceux du pressentiment, de l'état amoureux, des compréhensions subites de situations complexes, de la résolution instantanée de problèmes qui perturbaient le sujet depuis longtemps. (...) Les registres de certitude qui accompagnent ces états sont de grande importance et de profonde signification* », *SILo, Notes de Psychologie*, Éditions Références, Paris, 2012.

Ce récit est né de ma propre expérience. Il décrit comment m'a été révélée ma mission sur ce plan de l'existence, et comment les actions mises en marche depuis ma vocation ont pris une direction cohérente dans le monde pour accomplir cette mission, comment elle s'est distinguée de tous les autres intérêts et comment son application précise dans le COPEHU² - et pas dans d'autres branches de l'éducation - m'a été dévoilée.

Ce bref écrit tente aussi de rassembler ce qui a été dit par Silo³ sur ce sujet.

L'intérêt de cet écrit est de rassembler les moments de contact avec la mission vitale et la révélation de la vocation qui donne à la vie une direction pleine de sens vers la cohérence, vers l'unité.

Les expériences que je relate m'ont permis de vérifier que :

- 1) Tout être humain vient dans ce monde avec une mission vitale unique - qu'il ne peut déléguer - dans une perspective humanisatrice et c'est à travers la vocation qu'il l'accomplit.
- 2) La vocation envoie des signaux à certains moments de la vie pour être dévoilée.
- 3) La vocation est en relation avec d'autres, sa direction est tournée vers les autres.

2 Le *COUrant PEdagogique Humaniste Universaliste* (COPEHU) est un mouvement pédagogique formé par des équipes d'éducateurs et d'étudiants de différents pays d'Amérique latine et d'Europe qui convergent dans un intérêt commun : la construction d'un paradigme éducatif intégral pour le plein développement de l'être humain. Il s'inspire essentiellement de la conception psychologique, de la vision philosophique et du chemin spirituel de Silo. Une éducation qui part de l'expérience et se propose d'habiliter, de réveiller chez les nouvelles générations, le goût d'apprendre, de réfléchir, d'investiguer, de transformer, en étant conscients d'eux-mêmes et de leurs actes, avec, à l'horizon un futur cher et ouvert vers d'innombrables possibilités. Ceci implique explicitement un engagement pour la culture de la non-violence, en rendant manifeste le fait que dans le moment historique actuel, la violence n'est plus admissible comme mode de vie commune, ni pour résoudre des conflits ou atteindre des objectifs. Nous croyons qu'il est fondamental pour la concrétisation d'un paradigme éducatif réellement nouveau, de créer des atmosphères spirituelles de libre choix. Atmosphères au sein desquelles l'enfant – de même que le jeune et l'adulte – puisse non seulement apprendre à trouver et mettre en relation l'information dont il a besoin, apprendre à penser, à développer son affectivité et ses capacités physiques, mais aussi apprendre à connaître et développer son monde intérieur, entrer en contact avec ses guides intérieurs, se questionner et trouver – librement et avec ses pairs - ses propres réponses aux grands thèmes que sont l'immortalité et le sacré, l'existence et son sens. Sur ce point, nous nous appuyons sur les propositions et expériences du Message de Silo. Web : www.copehu.org, www.copehu.com.ar

3 Silo est le pseudonyme littéraire de Mario Rodriguez Cobos. Penseur, écrivain et guide spirituel né en 1938 à Mendoza en Argentine, il est le fondateur du courant de pensée connu sous le nom d'*Humanisme Universaliste* ou *Nouvel Humanisme* qui se base sur six points fondamentaux : 1. Il favorise l'emplacement de l'être humain comme valeur et préoccupation centrale, de sorte que rien ne soit au-dessus de l'être humain, ni aucun être humain au-dessus d'un autre ; 2. il affirme l'égalité de toutes les personnes et travaille pour aller au-delà d'une égalité des droits devant la loi qui soit simplement formelle pour avancer vers un monde d'égalité des opportunités pour tous ; 3. il reconnaît la diversité personnelle et culturelle, en affirmant les caractéristiques propres de chaque peuple et en condamnant toute discrimination réalisée en raison de différences économiques, raciales, ethniques et culturelles ; 4. il soutient toute tendance au développement de la connaissance au-delà des limites imposées à la pensée par des préjugés acceptés comme vérités absolues ou immuables ; 5. il affirme la liberté des idées et des croyances ; 6. il répudie non seulement toutes les formes de violence physique, mais aussi toutes les autres formes de violence économique, raciale, sexuelle, religieuse, morale et psychologique, comme des situations quotidiennes enracinées partout dans le monde. De plus, Silo propose un Chemin spirituel de libération à travers *Le Message de Silo*.

Introduction

Le point de départ de ce récit est une conversation que j'ai eue au Parc d'Étude et de Réflexion de Punta de Vacas⁴ avec un grand ami. Celui-ci me faisait généreusement part d'une anecdote vécue avec Silo.

« Le Maître m'a dit une fois : la vie est comme une œuvre d'art... l'artiste prend contact avec cette corde qui le fait vibrer, il prend contact avec le Sacré qui réside en lui, avec le Profond... et ce contact, il le traduit à travers diverses œuvres artistiques qu'il déploie. Et une fois que l'œuvre est terminée, on s'en va ».

Ces mots résonnèrent puissamment en moi, me transportant à cette nuit d'août 2013 durant laquelle je m'étais interrogée sur ma mort. Comme réponse, une certitude m'était arrivée : « Je saurai quand le moment sera venu car ma mission de vie sera terminée ». Cet instant fut très porteur d'espoir du fait de la conviction qu'il n'existait aucune déviation ni accident qui empêcherait que j'achève ma mission. Et lorsque ce moment sera arrivé, je laisserai ce plan et continuerai éternellement par les mondes infinis.

Je relevai alors l'importance de se demander à soi-même : Quelle est la mission que l'on est venu accomplir durant le passage sur ce plan de l'existence ? Pourquoi est-on là ? Qu'y a-t-il à donner ? Que suis-je venue donner⁵ ?

Nous pourrions dire que lorsque la mission se révèle, elle dévoile avec elle le Sens de la vie. Et c'est l'obtention de cette réponse qui donnera Direction à sa propre vie, qui guidera chaque pas⁶.

Et comment accomplir cette mission ? À travers la vocation. Le mot vient du latin "vocare" qui signifie "appeler". Alors la question devient : comment construire les meilleures conditions pour pouvoir entendre cette voix intérieure et permettre qu'elle se manifeste elle-même intérieurement et dans le monde ?

La vocation est quelque chose qui va au-delà des vertus, mais qui les rassemble toutes et les oriente dans une même direction. Lorsqu'elle s'est révélée, elle commence à s'exprimer dans le monde, elle produit beaucoup de goût et de plaisir, laissant toujours cette sensation de certitude, que c'est exactement ce que l'on est venu faire dans cette vie.

4 www.parquepuntadevacas.org

5 *Si jamais tu t'imagines comme une étoile filante qui a perdu son éclat en touchant cette terre, tu accepteras la douleur et la souffrance comme la nature même des choses. Mais si tu crois que tu as été jeté au monde pour accomplir la mission de l'humaniser, tu remercieras ceux qui t'ont précédé et qui ont laborieusement construit ton échelon afin de poursuivre l'ascension. (...) Tu n'accompliras pas ta mission si tu ne mets pas tes forces à vaincre la douleur et la souffrance chez ceux qui t'entourent. Et si tu obtiens qu'à leur tour, ils entreprennent la tâche d'humaniser le monde, tu ouvriras leur destin vers une vie nouvelle ! SILO, Humaniser la Terre, Le paysage intérieur, Éditions Références, Paris, 2017, pp. 23-24.*

6 *Le Sens de Vie est la direction que prend ma vie. C'est un chemin que nous parcourons pendant que le corps nous accompagne. À chaque pas que nous faisons, à chaque action que nous réalisons, nous pourrions ressentir un accord profond avec nous-mêmes, nous saurons ce qu'il faut faire et ne pas faire, et que la vie se justifie pleinement. (...) Il y a un seul argument qui donne un sens à la vie, et c'est celui d'aider les autres à dépasser leur souffrance : donner de l'espoir, donner du futur, donner la possibilité de sens à ceux qui m'entourent. (...). Dans la mesure où mes actions prendront cette direction, je vais ressentir que ma vie prend un Sens, et je vais renforcer la foi en moi-même, en l'être humain et au-delà de l'humain. ERGAS Dario, El sentido del sinsentido, Virtual Ediciones, Santiago de Chile, 1998, pp.126 y 127. Le sens du non-sens, un brouillon de traduction est disponible en français.*

Tout être humain a une vocation, il faut juste savoir écouter cette voix intérieure qui cherche à se frayer un chemin. La vocation est toujours en fonction des autres. Ainsi, lorsqu'on dévoile sa mission sur ce plan, lorsqu'on sait ce que l'on est venu DONNER, c'est à travers la Vocation qu'on la développe. Ce seront ces actions que nous réalisons en fonction de notre mission qui laisseront un registre de total accord avec nous-mêmes, en sentant que notre vie gagne en cohérence et en unité.

Un conseil de Silo :

« Il ne faut pas négliger le caractère stimulant de ce qui est vocationnel en soi, ne pas étouffer la vocation en soi car il s'agit de la voix intérieure qui cherche à se frayer un chemin. Développer la vocation en soi, c'est générer des conditions pour que se produise l'inspiration de la conscience humaine, ceci est bon pour tous. Ce qui est en lien avec ta vocation te permet de canaliser l'énergie vers le monde parce que tu en fais partie. Que chacun développe sa vocation dans le social, dans l'artistique, dans le culturel, etc., où chacun voudra, ne pas retenir cela. C'est important de comparer son expérience avec les autres, important la comparaison. Ne sous-estime pas le caractère stimulant de ta vocation, n'arrête pas d'écouter ta voix intérieure. Chacun a sa propre vocation, dans différents domaines. N'étouffe pas ta vocation. »⁷

En ce sens, celui de ne pas étouffer la vocation en soi et d'aider d'autres à ce que leur vocation se dévoile ou qu'ils puissent y reconnecter, nous nous sommes proposé de réfléchir avec quelques amis du COPEHU sur la production de travaux sur ce sujet. Produire comme un laboratoire interne pour plonger dans ses propres réflexions, pour transiter par les registres propres à ce que nous appelons vocation. C'est ainsi que surgit, entre autres, le petit travail suivant :

« On pourrait se demander :

Quelles choses génèrent en moi – quand je les réalise - ce sentiment si expansif et intéressant que je pourrais nommer "vocation" ?

Lesquelles parmi toutes mes actions me font "vibrer" profondément ?

Le fait de me mettre dans cette recherche de ce que j'expérimente comme vocation, ouvre le canal pour entrer en contact avec l'inspiration, avec quelque chose de plus grand qui me transcende et remplit de sens non seulement ce que je fais, mais aussi toute ma vie.

La résolution, ce registre de plénitude et de force grandissante qui me conduit à affronter et à dépasser toute résistance ou difficulté qui se présente, est le propre de la vocation. C'est pour cela que la vocation n'est pas la compensation de mes carences, mais une source d'inspiration, de joie et d'envie de vivre, qui se tourne généreusement et de manière désintéressée vers les autres.

Comment puis-je aider à la découverte de la vocation, à connecter à cette perception de l'humain en soi et chez les autres ?

Je me demande : quelles choses ai-je faites dans ma vie qui m'ont laissé un registre indubitable de plénitude, de joie et de croissance intérieure ? J'attends la réponse...

Quelles vertus particulières se sont manifestées dans ces moments-là ?

Qu'est-ce qui m'a motivé à les faire ? Une situation spéciale ?

Est-ce que j'ai senti clairement la force de l'inspiration ? À quels moments ?

Quelles actions me mettent en résonance avec le meilleur des autres ?

Depuis quel emplacement interne et comment puis-je faire un apport positif au déploiement et à l'évolution des autres êtres humains ?⁸

7 SILO, « Ce qui relève de la vocation », extrait d'une causerie à Mendoza, Argentine, 2008.

8 Un des travaux-expériences élaborés par le Copehu.

Les signaux de la vocation

Ce mot, "vocation", a fait écho en moi durant une réunion de Maîtres au Parc d'Étude et de Réflexion Carcaraña, à Rosario, alors que nous lisions le matériel d'Ascèse⁹ ; en particulier lorsqu'on y évoque l'application d'un Maître aux activités d'un Parc. Silo parle de "gens de grande vocation"¹⁰. La phrase résonne encore en moi.

C'est là que deux questions ont surgi en moi :

Pourquoi Silo souligne-t-il le thème de la Vocation ?

Pourquoi a-t-on besoin dans les Parcs de "gens de grande vocation" ?

Est-ce que, lorsqu'on est connecté à la vocation, la vie s'exprime avec plus de force et plus d'inspiration ?

Est-ce qu'on apporte plus à l'ensemble lorsqu'il s'agit de quelque chose qui nous plaît et qu'on le réalise toujours avec goût ?

J'ai alors tenté de répondre à ces questions depuis ma propre expérience.

Ai-je une vocation ?

Quels registres me donnent la certitude que j'ai trouvé ma Vocation ?

Est-elle en lien avec l'action dans le monde ?

Entre soupçons et certitudes, j'ai commencé à évoquer mes souvenirs biographiques, les premiers remontant à mes 9 ans.

Je me souviens de ce que je ressentais lorsqu'on excluait, traitait mal ou se moquait de quelqu'un au sein du groupe des enfants, soit parce qu'il était nouveau ou parce qu'il était différent du stéréotype attendu (être beau, intelligent, doué au sport et au jeu). Je me souviens que je ressentais de l'injustice et je regardais d'un très mauvais œil ces mauvais traitements qui avaient pour effet que les enfants touchés pleuraient ou s'isolaient. Alors, face à ces situations, j'essayais toujours de faire quelque chose : je les traitais bien, j'amorçais la communication et les intégrais au groupe, je voulais les inclure. Les bandes ne me plaisaient pas, j'essayais toujours de les convaincre qu'il fallait arrêter ce fonctionnement. Il y avait le clan des forts et celui des faibles, et les premiers imposaient des formes, des jeux, et se faisaient remarquer dans le groupe, tandis que dans l'autre, de profil bas, on suivait seulement. Je me suis toujours sentie en dehors des clans car tous étaient mes amis, alors je tentais de mettre en pratique le bon traitement et la communication directe, dans l'intention que ces différences externes cessent d'exister, car elles ne faisaient rien d'autre que d'isoler, différencier et faire se sentir mal nombre de garçons et de filles.

9 C'est un travail de transformation de soi-même. C'est un chemin pour toute la vie qui a comme Dessein de vouloir aller vers ce monde qui n'est pas le monde du quotidien, mais qui est lié aux réalités plus hautes, avec l'intuition que ce monde existe. « *N'imagine pas que tu es enchaîné à ce temps et à cet espace. Si tu ne peux imaginer ni percevoir d'autre temps et d'autre espace, tu peux avoir l'intuition d'un espace et d'un temps intérieurs dans lesquels opèrent les expériences d'autres "paysages". Dans ces intuitions, les déterminismes du temps et de l'espace sont surpassés. Il s'agit d'expériences non liées à la perception, ni à la mémoire. Ces dites expériences se reconnaissent seulement indirectement et uniquement au moment de "l'entrée" ou de la "sortie" de ces espaces et de ces temps. Ces intuitions se produisent par déplacement du "moi" et l'on en reconnaît le début et la fin par une nouvelle accommodation du "moi". Les intuitions directes de ces "paysages" (dans ces espaces Profonds) sont remémorées obscurément au travers de contextes temporels, jamais au travers "d'objets" de perception ou de représentation. »*, SILO, *Commentaires au Message de Silo*, Centre d'Études de Punta de Vacas, Éditions Références, Paris, 2010.

10 SILO, « *Ce qui nous intéresse depuis le point de vue de l'École* », extrait du matériel *Remise de l'Ascèse*, Parc d'Étude et de réflexion La Reja, Argentine, 2011.

Il m'arrivait la même chose dans l'étude des différentes matières au collège. J'aimais beaucoup étudier, j'avais des facilités pour apprendre les contenus dans toutes les matières, et j'aimais cela. Alors j'apportais de l'aide à mes camarades qui en avaient besoin. Quand quelqu'un ne comprenait pas quelque chose, je l'aidais avec plaisir, je m'asseyais à côté de lui et je ne bougeais pas de là tant que je n'avais pas la sensation qu'il avait compris.

Je remarque bien cette attitude consistant à mettre à disposition des autres ces facilités, ou bien ce qui pour moi était plus plaisant et que j'aimais faire, et l'utiliser pour aider les autres. La conséquence de cette attitude était que l'autre se sentait bien, mais cela avait aussi une concomitance en moi car je me sentais bien aussi.

Puis vint l'époque de l'université. J'avais décidé d'étudier les Sciences de l'éducation à l'université publique de Buenos Aires, car l'image qui me mobilisait était de contribuer à la transformation radicale de l'éducation. Le seul chemin possible était l'obtention d'un diplôme qui me permettrait de m'insérer dans le monde de l'éducation.

Pourquoi ai-je pris cette décision ? Parce que je n'étais pas d'accord avec le mode de fonctionnement du système éducatif, pour différentes raisons. Entre autres parce que l'on étiquette les étudiants de "bons" ou de "mauvais", entraînant ainsi une division très forte entre eux et provoquant l'isolement de nombre d'entre eux. L'on pratique une valorisation externe et l'on impose - au moment de l'évaluation - comment doit être l'autre à partir d'une efficacité et d'une efficience données. Cette note "reflète" alors si l'étudiant est "bon" ou "mauvais élève" à partir de standards externes et superficiels. Je sentais aussi que le sens de l'enseignement et de l'apprentissage s'était perdu car au lieu d'accompagner sans jugement et de renforcer la sensibilité non-violente, transformatrice et spirituelle des nouvelles générations, au lieu d'écouter ce qu'elles sont venues faire dans ce monde, on leur enseigne – en leur imposant -, le monde de la consommation, comme s'ils devaient répondre à un modèle et à un système supposés être ce qui se doit. Les garçons et les filles, enfants et adolescents, s'ennuient toujours davantage, perdent toujours plus l'intérêt d'apprendre, étant donné que les contenus leur sont imposés, que la façon d'apprendre est uniforme et n'a aucun lien avec ce qui leur plaît et les intéresserait de savoir, ni non plus avec leurs expériences. Les enseignants, de leur côté, se sentent toujours plus perdus quant à ce qu'il faut faire et comment le faire. La violence à l'école, comme dans le monde en général, augmente. Non seulement la violence physique mais aussi la violence psychologique, morale, sexuelle, raciale et économique.

Dans ce contexte et cette non indifférence envers ce qui se produisait autour de moi, et par l'expérience de ce que j'avais ressenti à différents moments de mon parcours à l'école primaire et secondaire, je me suis dit : il faut faire quelque chose. Je veux essayer de contribuer à ce que les choses soient différentes, à ce qu'elles se transforment radicalement et qu'elles aillent enfin vers l'évolution de l'être humain et l'éveil de sa conscience, pour que les filles et les garçons, enfants et adolescents, aient le goût d'apprendre, d'investiguer, de savoir, de transformer, et que les enseignants reconnectent avec le sens de l'éducation, avec leur Vocation, en se demandant : quel est le sens de l'éducation aujourd'hui ? En plus de la merveilleuse action d'inclusion sociale, en plus de garantir le libre accès à la connaissance accumulée par la civilisation humaine de toutes les époques et de toutes les cultures, quel est le sens plus profond ? Comment peut-on donner direction et sens aux enceintes enseignement-apprentissage ?

Cette image avait beaucoup de charge affective, beaucoup de force, car face à chaque crise, doute et envie de lâcher les études, cette image m'aspirait avec force, depuis le futur, en me

donnant la force nécessaire de continuer le parcours. J'ai pu ainsi finir mes études et être licenciée en Sciences de l'Éducation.

En synthèse, en remontant à mes 9 ans, j'ai pu découvrir que déjà à l'époque, j'étais aspirée par le futur, ce qui a influencé mes comportements présents, et que ma vie a suivi ce fil conducteur : l'Éducation. Chacune des étapes de ma vie a été traversée de ce thème qui était manifeste dans toutes mes actions. Durant toute le temps de l'école primaire et secondaire, mes actions ont été dirigées vers les autres, dans le simple but qu'ils se sentent bien. Durant mes études universitaires, j'ai travaillé en donnant des cours particuliers à des enfants et des adolescentes pour financer mes études, mais la raison majeure était que j'aimais générer les meilleures conditions possibles pour le processus enseignement-apprentissage. Intérieurement, je sentais que cela se développait car cet acte dirigé vers l'autre apportait toujours avec lui le registre d'unité intérieure.

La vocation et l'unité interne

« Et quelle est la saveur de l'acte d'unité ? Pour la reconnaître, tu t'appuieras sur une profonde paix qui, accompagnée d'une douce joie, te met en accord avec toi-même. Cet acte a pour signal la vérité la plus intègre car s'unissent en lui, en étroite amitié, la pensée, le sentiment et l'action dans le monde. Indubitable action valable qui s'affirmerait mille fois plus si l'on vivait autant d'autres vies ! Tout phénomène qui fait reculer la souffrance chez les autres est ressenti chez celui qui le produit comme acte valable, comme acte d'unité. »¹¹

Ce que je ressentais dans chacun de ces actes en les réalisant est exactement comme le décrit Silo : « une profonde paix, accompagnée d'une douce joie qui me mettait en accord avec moi-même et que je voulais répéter encore et encore ». J'ai compris que ceci était la seule chose importante : cultiver une attitude cohérente, car la cohérence mène à la liberté intérieure. Et de là, on œuvre et on perdure bien au-delà des difficultés, en ayant le registre, au long du chemin, que cet espace intérieur prend de plus en plus de volume. Il n'y a plus de marche arrière possible : on veut vivre dans ces conditions, accompagné de ces registres légers et profonds, au-delà de tout. J'ai pris alors la décision que je voulais vivre ainsi, en sachant l'effort que cela impliquait, mais supposant aussi que je rencontrerais beaucoup de résistances. Mais le choix pour une vie vers l'unité intérieure était le plus fort.

« Cette question d'humaniser la terre, qui semble une tâche colossale, commence par soi-même et commence par la question sur le sens de la vie : La vie que nous menons a-t-elle un sens ou pas ? Sommes-nous simplement un aérolithe qui traverse l'espace sans direction définie, ou sommes-nous des êtres humains qui ont besoin avant tout de donner des réponses pour leur avenir et de donner une réponse quant au sens ? L'être humain est-il un être quelconque, comme n'importe quel autre dans la nature, qui simplement naît, grandit, se reproduit et meurt, ou est-ce quelqu'un qui doit revenir sur son propre sens pour lui donner direction, pour être l'artisan de son destin, pour donner direction à ses activités ? On doit se poser ces questions, me semble-t-il. Je ne dis pas « on doit », je dirais plutôt : bon, il convient de réfléchir sur le sens qu'a la vie pour chacun d'entre nous. Vous avez fait ce travail, même si c'est à la fin de la journée, de vous demander : bon, qu'est-ce que j'ai fait, et qu'est-ce qui va en découler ? Et qu'est-ce qui va m'arriver au cours des dix prochaines années ? Vous l'avez fait ce petit travail ? Bon, il y a des gens qui ne veulent même pas faire ce travail, parce qu'ils vont se confronter au fait qu'ils ne gouvernent pas leur propre vie, car elle est dirigée par les événements eux-mêmes. Alors pour commencer à Humaniser la terre, il faut commencer par comprendre le manque de sens que peuvent avoir beaucoup de choses que je fais, il faut réviser le fonctionnement de sa propre vie. Aujourd'hui, vous vous sentez chaque jour plus joyeux, plus fort, avec envie de faire plus de choses ? Ce sont des indicateurs très clairs, pareils aux indicateurs qu'on a lorsqu'on entraîne ses muscles (...) Est-ce que je me sens chaque jour plus déprimé, est-ce que j'ai toujours plus peur du futur, est-ce que j'ai chaque jour plus peur de la maladie, de la solitude ? Ou au contraire est-ce que je vois que mon futur s'ouvre, que je communique chaque fois mieux, que je constate que mes idées fonctionnent à grande vitesse ? Ces questions sont très semblables à celles que je pourrais me poser quant à ma musculature. »¹²

Ces sages paroles de Silo me rappellent que cela a été très clair pour moi lorsque j'ai reconnu les deux chemins qui se présentaient à moi à un moment précis de ma vie, durant l'adolescence. Un chemin où je me dirigeais vers les rêveries pour étudier l'administration

11 SILO, *Humaniser la terre, Le paysage intérieur*, Éditions Références, nouvelle édition 2017, Paris, p. 38.

12 SILO, Extrait d'une interview à la radio, Mexico, 1991.

d'entreprises, car je croyais que c'était une carrière qui m'apporterait la "stabilité", le fait d'avoir ma maison, un bon travail, de l'argent et tous les sens provisoires¹³ qui se présenteraient, mais aussi d'exaucer le souhait de mes grands-parents : être une petite-fille exemplaire.

L'autre chemin était lié à l'intuition que mon domaine était l'éducation, que c'était ce qui me plaisait vraiment et où j'avais tant de facilités. Un chemin de rébellion intérieure vers ce qui est établi. Je me suis laissée conduire par une intuition et j'ai rejeté la morale externe, qui affirme ce l'on devrait faire. Et j'ai opté pour ce quelque chose qui est si difficile à définir avec des mots, mais qui pousse depuis ailleurs, qui va du dedans vers le dehors, et les registres qui l'accompagnent sont d'un autre type. Non pas en recherche de prestige, d'argent ou d'une quelconque autre forme de compensation¹⁴, mais en quête de la liberté et du bonheur, de ce qui fait la croissance intérieure.

« Dans la vie de toute personne, il y a peu d'occasions où l'individu est en conditions de choisir le cours de sa vie, et si l'on enlève cela, tout est accidentel et sans contrôle. On recommande aux gens de profiter de ces quelques moments, comme un coude dans le fleuve, pour décider de leurs vies, car ensuite les événements, enchaînés les uns aux autres, emportent tout. »¹⁵

Je l'ai ressenti ainsi : un coude dans le fleuve, un moment durant lequel je pouvais choisir quel cours prendrait ma vie pour les prochaines années, sachant qu'ensuite, les événements eux-mêmes entraîneraient tout. Je choisis donc à ce moment-là le chemin de l'éducation, j'optais pour le fait d'être en accord aux beaux registres qui m'accompagnaient.

13 Un des thèmes qui semblent avoir le plus grand intérêt, c'est celui qui se réfère au sens de la vie. Sur le sens de la vie, il y a de nombreuses postures et de nombreuses interprétations. Si l'on demande à une personne ordinaire, quel sens a sa vie, elle dira que son travail, sa famille, ses activités donnent un sens à sa vie, et c'est très bien. Cependant, comme toutes les choses qui nous arrivent dans la vie sont très variables, changent beaucoup, il peut arriver que cette personne subisse un changement dans son travail, vive un changement sur son chemin, rencontre un changement dans ses activités. Et il arrive que si quelqu'un met le sens de sa vie dans quelque chose de changeant, son sens de la vie puisse être désorienté. Nous ne disons pas que la famille, le travail, les activités n'ont aucune valeur, nous ne disons pas cela, nous disons qu'ils sont des sens provisoires de la vie. J'ai des enfants et c'est très bien, le sens de ma vie est provisoirement mis dans mes enfants, mais ensuite ils grandissent, puis ils commencent à faire leur vie, et puis ils s'éloignent comme il est bien normal, car ils commencent à faire leurs propres choses. Et alors j'expérimente une certaine souffrance, parce que j'avais mis le sens de ma vie dans mes enfants et que ma relation avec eux change. Ce n'est pas qu'ils ont cessé de m'aimer, ce n'est pas qu'ils ont un problème avec moi, c'est juste qu'ils commencent à faire leur vie, et tout m'échappe, et quand cela m'échappe, j'expérimente une grande souffrance et je dois penser à réviser le sens de ma vie. Ça se comprend ? Quand cela arrive, je me retrouve sans sens. Il se peut que le sens soit mon travail, mais je peux perdre mon travail, et ainsi de suite, il peut exister de nombreux sens provisoires de la vie. Une personne ne peut vivre sans sens, mais habituellement les gens vivent avec des sens provisoires, et comme ces sens provisoires changent, les gens expérimentent beaucoup de problème. SILO, Causerie sur le Sens de la vie, Brésil, 1980.

14 C'est une fonction inhérente au travail normal et permanent de la conscience pour rétablir son équilibre, réguler la relation entre les milieux, etc. Sans compensation, l'adaptation au milieu, et bien sûr à la vie, ne serait pas possible. (...) Il y aura toujours des compensations, étant donné qu'elle est inhérente au fonctionnement de la conscience, impulsées vers le monde en vue d'être satisfaites. C'est aussi le cas des images-guides comme, par exemple, le couple idéal, le guide intérieur. Compenser n'est pas en soi quelque chose de négatif mais sa direction mentale peut l'être, de même que sa charge souffrante, sa tension possessive, etc. GARCIA Fernando, Échec et changement, Récit et interprétation d'expérience, Parc d'Étude et de Réflexion Punta de Vacas, Mendoza, Argentine, 2016, p. 41 de la version en français.

15 SILO, extrait d'une lettre à Karen, Argentine, 2003.

Création du COurant PÉdagogique Humaniste Universaliste (COPEHU)

Ayant été reçue à l'Université, je commençai à réfléchir sur le domaine dans lequel travailler et comment mener tout en ensemble. Surgit alors l'image de créer un institut de soutien scolaire pour enfants et adolescents. C'est ainsi que SAETA (le nom vient d'une phrase de Silo qui nous inspirait)¹⁶ a été créée.

L'emplacement qui allait dans cette direction était le suivant : que les nouvelles Générations aient la possibilité de savoir, par expérience, qu'elles peuvent, grâce à leur intentionnalité, se transformer elles-mêmes et le monde dans lequel elles sont nées, qu'elles peuvent trouver le sens de leur vie si c'est ce qu'elles cherchent et veulent véritablement. Nous mettons alors le projet en marche avec deux amies très chères. Notre point de départ reposait sur cette hypothèse : « les outils de travail personnel que propose la doctrine de Silo favorise le processus d'enseignement-apprentissage. »

Nous formons alors une équipe d'enseignants et commençons à expérimenter les outils qui pourraient être appliqués en cas de nécessité et pour que les enfants ou ados sachent qu'ils pourraient y recourir quand ils le voudraient, des outils tels que la demande, le remerciement, la reconnaissance de ses propres qualités et celles des autres, le travail de l'attention, la distension mentale, interne et externe, la respiration complète, l'expérience de paix, le travail avec la Force et la Foi, la reconnaissance de l'intentionnalité et de l'humain.¹⁷

C'est ainsi que nous avons accompagné et guidé les enfants, les jeunes et leurs parents dans ce processus d'enseignement-apprentissage.

Chaque expérience nous apportait la certitude que le Chemin était bien "par-là", au vu des conséquences favorables qui se reflétaient à partir de la mise en place de ces outils. Par exemple, la découverte qu'il existe quelque chose de plus profond et de plus véritable dans l'intériorité de chacun, indépendamment des conditions externes, nous ouvrant d'infinies possibilités dans le futur, reconnaître l'importance de se prédisposer, avec un ton aimable envers soi-même pour faire les choses ; l'augmentation des capacités attentionnelles et de créativité, l'affectivité croissante, le bon traitement envers soi-même et envers les autres et la communication ouverte et directe. Ce qui était intéressant dans le fait de cultiver cette attitude était qu'elle pouvait s'exprimer non seulement dans cette enceinte spécifique mais aussi dans le quotidien. Le choix de pouvoir vivre d'une autre façon, plus aimable avec soi-même et avec son entourage le plus proche.

Ainsi, nous nous sommes dit : ceci doit toucher tout garçon, fille, jeune et éducateur (professeur et parents), et pas seulement en rester là, dans ce quartier de Cabalito à Buenos Aires. C'est comme ça qu'est apparu en juillet 2011 le COPEHU, une intention lancée vers le futur, une intention lancée vers les autres : porter la lumière et l'espoir dans les cœurs de toute la communauté éducative.

Nous avons donc une noble tâche dans nos mains - en résonance avec l'aspiration de Silo dont il avait aussi une fois témoigné¹⁸ - en lien aux nouvelles générations : ouvrir la porte aux nouvelles générations, en accompagnant et en renforçant la sensibilité non-violente,

¹⁶ (Ndt : Saeta = flèche) *Donneur de mille noms, faiseur de sens, transformateur du monde... tes pères et les pères de tes pères se perpétuent en toi. Tu n'es pas un bolide qui tombe, mais une brillante flèche qui vole vers les cieux. Tu es le sens du monde et quand tu clarifies ton sens, tu illumines la terre. Lorsque tu perds ton sens, la terre s'obscurcit et l'abîme s'ouvre.* SILO, *Humaniser la Terre*, dernière édition du *Paysage intérieur*, Paris, 2017, p. 24.

¹⁷ Outils disponibles sur www.silo.net

transformatrice et spirituelle avec laquelle elles arrivent au monde, nous en sommes convaincus.

Nous commençons donc à investiguer pour commencer à produire des matériaux. C'est ainsi que surgit le premier essai : « *Contributions pour une théorie et une pratique de l'apprentissage intentionnel (dans le contexte latino-américain)* », réalisé par un groupe interdisciplinaire avec, pour finalité, de commencer à poser les bases et les fondements d'une nouvelle théorie de l'apprentissage, théorie proposée par le Copehu. Apparaît le concept d'"Apprentissage intentionnel"¹⁹ avec ses éléments composites respectifs.

Cependant, une préoccupation continue de m'accompagner. Silo n'était déjà plus dans notre espace-temps, et je ne pouvais donc pas lui demander si l'apport que nous étions en train d'écrire reflétait bien son Œuvre. Alors, d'un côté, je sentais fortement le devoir hérité de donner continuité à son Œuvre et, d'un autre côté, je craignais que les matériaux que nous produisions ne reflètent pas fidèlement sa doctrine. Cette coprésence m'accompagnait déjà depuis deux semaines lorsqu'une nuit, je rêvai de lui.

Le rêve était le suivant. Nous nous trouvions dans un stade, mon père (Hugo), deux amis chers et moi. Soudain, le téléphone d'Hugo sonne ; c'est Silo. Ils commencent à parler et à un moment donné, Hugo dit : « attends Negro, il y a ici quelqu'un qui veut te parler ». À cet instant, je ressentis comme une honte, qu'est-ce que j'allais lui dire, comment pourrais-je lui dire, mais instantanément, je me suis dit : « c'est la seule occasion que j'aurai de parler avec lui ». Alors j'ai pris le téléphone ... et nous passons dans une autre scène : Negro et moi en

18 P. : *Quel est l'espoir de Silo ?*

R. : *J'aspire à ce que se produise une forte réaction des nouvelles générations sur cette pauvre planète dans laquelle nous vivons. Je crois que ce seront les nouvelles générations qui devront nous aider, plutôt que nous qui aiderons les nouvelles générations. Je crois qu'ils doivent nous aider à penser d'une nouvelle façon, à sentir d'une nouvelle manière, je crois que de toute façon, nous ne sommes pas en condition de le faire nous. Nous avons besoin de l'aide des nouvelles générations. Mais pour cela, nous devons leur ouvrir la porte et nous préoccuper de ce qu'ils ressentent ; le prendre en considération très sérieusement pour la première fois, ne pas les harceler parce qu'ils sont jeunes, ou parce qu'ils ne participent pas à la politique de la façon que nous pensions qu'ils participeraient, ou parce qu'ils sont simplement préoccupés par l'idée d'avoir une moto. Je crois que nous devons changer notre regard quant à la protection des nouvelles générations. SILO, Interviews à Milan, Italie, 1992.*

19 *Nous concevons la conscience comme étant active, ouverte au monde pour le transformer, en recherche intentionnelle permanente, se constituant dynamiquement par des actes en recherche d'objets qui les complètent, toujours dans un but. (...) Cette relation acte-objet est la structure la plus élémentaire de la conscience, en lien étroit avec les mécanismes de l'intentionnalité, celle-ci étant ce qui donne le caractère de structure à cette relation. Il n'existe pas de conscience en soi, statique, ni comme boîte à remplir, ni comme éponge qui absorbe, ni même comme un ordinateur vide dans lequel on graverait des programmes et des données pour qu'il fonctionne. La conscience tend vers quelque chose, toujours. Elle existe dynamiquement, en tant que recherche, toujours lancée vers la finalité de se compléter, depuis le moindre geste, comme celui de chercher un verre d'eau lorsque je ressens la soif, ou de la recherche de couple, ou dans la lutte pour un idéal, jusqu'à la quête suprême d'immortalité. La conscience n'est pas passive, elle est dynamique et structurelle, comme la vie ; tout dans l'univers est dynamique et structurel. (...) En outre, nous pouvons distinguer des gradations dans l'intensité de l'ouverture au monde, dans cet élan intentionnel de la conscience vers le monde, en commençant par la simple et innocente curiosité humaine et l'attention qu'elle porte vers un monde externe plein de stimuli intéressants, et en passant par les tendances et les goûts plus personnels vers certains aspects, thèmes et activités de la vie, la vocation pour une profession particulière ou un mode d'application sociale, jusqu'à arriver au degré le plus intense, le plus senti et le plus profond qu'est sa propre mission dans le passage par ce plan de l'existence. DE ANGELIS R., NOVOTNY A., NOVOTNY H., PIROLO M.E., *Aportes para una teoría y práctica del aprendizaje intencional (en un contexto latinoamericano)*, (Ndt : *Contributions pour une théorie et une pratique de l'apprentissage intentionnel, dans le contexte latino-américain*), Parcs d'Étude et de Réflexion Carcarana (Santa Fe, Argentine) et Caucaia (Sao Paulo, Brésil), 2012, p. 19.*

train de converser. Nous marchions tranquillement tandis que je lui racontais tout ce que nous avions fait jusque-là avec le Copehu. La scène change encore : nous sommes assis autour d'une table ronde. Le Maestro me regarde de son regard bon, profond et sage et me demande : Comment ça s'appelle exactement ? Je lui réponds COPEHU (Courant Pédagogique Humaniste Universaliste) et lui me répond alors : « ah, mais c'est très bien, cela a beaucoup de force, il n'y aura rien qui puisse l'arrêter ! »

Je me réveille. Le premier registre est d'avoir eu une expérience significative. J'ai senti que Silo était venu me rendre visite pour me dire que c'était très bien la façon dont nous avançons, que le chemin vers la transformation radicale de l'éducation était bien par là. Il n'y avait plus de doutes, que des certitudes et des raisons pour lesquelles ma mission était bien de toucher le monde : contribuer à une éducation humanisatrice depuis une nouvelle conception de l'être humain et de sa conscience, en donnant continuité à l'œuvre du Maestro, qui nous l'avait apportée avec tant de bonté. Ce serait depuis ma Vocation que je la développerais.

Je remerciai profondément Silo pour cette "bénédiction".

Alors, dans tout ce récit de mon parcours depuis mon enfance, je me suis dit : tout a eu une direction, j'ai été guidée par "les Dieux" depuis le futur, et tout a été fait en sorte que mes actions présentes soient dirigées vers les autres à travers l'éducation.

La vocation et la foi

En plusieurs occasions, je me suis demandé ce qui avait conduit Silo à placer sa vie au service des meilleures causes. Quelles étaient ses certitudes, les choses qui lui venaient à l'esprit, les révélations qui le menèrent avec tant de bonté à transmettre dans le monde entier ce Message, cette philosophie de vie, de la possibilité qu'a l'être humain d'évoluer et d'éveiller sa conscience ? La Foi ? Cette force capable de tout bouger ? Car elle résonnait en moi fortement. Depuis ce matin-là, après le rêve avec Silo, je sus que ma vie était au service des meilleures causes. C'était l'héritage à poursuivre. M'accompagnaient l'intuition, les certitudes, les idées, les révélations mais surtout la Foi²⁰, cette force capable de tout déplacer. Le registre de sentir la Foi, c'est comme avoir confiance en "quelque chose". Dans ce cas, j'avais confiance que, au-delà du niveau d'influence auquel nous parviendrions avec le Copehu, on était en train de faire un apport dans la préparation du chemin des Temps Nouveaux et, par ailleurs, c'était notre tentative valide d'apporter l'œuvre, le Message.

La conviction : cette Foi qu'il nous a transmise ce jour de 2004 au cœur des chaînes montagneuses,

« C'est la foi en notre destin, c'est la foi en la justice de notre action, c'est la foi en nous-mêmes, c'est la foi en l'être humain, la force qui anime notre vol. »²¹, continue de résonner à mes oreilles, la conviction que je peux toujours faire quelque chose depuis là où je suis, pour aider d'autres à trouver le sens de leur vie.

Ce fut cette conviction qui nous amena à entreprendre la mission de fonder le Copehu en 2011, et depuis lors, ce courant s'est développé dans différentes parties du monde. Je me souviens de ce moment et mon cœur en vibre de joie, d'affection et d'espérance.

Nous avons réalisé, depuis lors, des activités tellement diverses avec des tout-petits, des enfants, des jeunes, des éducateurs, tant dans les Parcs d'Étude et de Réflexion que dans les écoles de différents niveaux, surtout les écoles publiques, mais aussi dans des instituts de formation d'enseignants, dans les universités et dans les rencontres régionales et internationales (tout est décrit sur notre page web et dans notre blog).

Curieusement, il y a deux ans, j'ai fait un rêve en lien à ce sujet de la Foi, j'en ressentais la présence et j'observais qu'elle occupait toujours plus de place dans mon intériorité et que cela orientait ma vie. Dans ce rêve, apparaît un ami irremplaçable, Eduardo G., à qui j'ai écrit ce rêve et qui me répond longuement :

« C'est le sujet du point d'appui central, la Foi. C'est comme un rayon qui traverse les espaces internes et ouvre la voie vers le futur. Je perçois une intention profonde, sans savoir ce que c'est, nous pourrions dire que c'est "comme à l'intérieur", même si l'on ne sait pas bien comment est cet "l'intérieur", ni où est cet intérieur, ni même s'il est à l'intérieur ou à l'extérieur, vu que lorsque nous parlons, nous le faisons en référence au corps. Et donc cette intention, qui me pousse vers l'avant, vers le futur est le fondement de la Foi, cette intention cherche le sens, elle cherche à trouver la paix, comme si elle avait été

20 *La foi interne est un acte intentionnel, c'est-à-dire que l'acte a sa propre liberté et oriente le psychisme vers ce que l'on aime. La foi interne est, plus précisément, la sensation cénesthésique de cet acte intentionnel qui dirige le psychisme vers quelque chose de "voulu". Nous sommes face à une qualité assez différente de ce que nous avons l'habitude d'appeler foi, qui en général, se réfère à la foi externe. La foi interne n'est pas un don, ni une grâce, mais une énergie vitale que je peux expérimenter et dont je peux disposer pour "charger" des images mentales déterminées et orienter l'action dans une direction voulue. (...) Elle s'expérimente elle-même comme une augmentation de la force interne, comme une reconnaissance de soi et comme la possibilité ouverte vers le futur. », ERGAS Dario, *Bref écrit sur la Foi intérieure*, Centre d'Études, Parc d'Étude et de Réflexion Punta de Vacas, Argentine, 2017.*

21 Harangue Publique de Silo à Punta de Vacas, Mendoza, Argentine, 2004. *Silo à ciel ouvert*, Éditions Références, Paris, 2007, p. 29.

arrachée du paradis et en cherchait de nouveau l'entrée, elle cherche par de multiples chemins à trouver le retour à l'origine, où tout commence dans sa vie.

C'est curieux qu'on ne sache pas d'où l'on vient, qui l'on est et où l'on va, mais il semble, par cette impulsion, par cette Foi, que nous allons quelque part, un quelque part que nous expérimentons comme futur.

Sans la foi, sans cette impulsion vers devant, l'abîme s'ouvre et le mur du futur se dresse, coupant l'évolution possible. Il apparaît comme la mort, comme l'allégorie du manque d'image, apparaît le vide, le néant.

Ainsi, la Foi et la Nécessité de continuité sont liées à cette Intention qui nous guide, qui semble invisible mais qui nous donne direction dans la vie.

La nécessité est, comme tu dis, le moteur qui meut tout ; sans elle, il n'est pas possible d'avancer. Cette nécessité, on l'appelle aussi motivation, c'est l'autre façon dans laquelle elle est traduite. Cette motivation ou nécessité a une charge affective et avec elle nous pouvons avancer. La passion et l'enthousiasme que nous mettons dans ce que nous faisons dénote l'action du Dessein (« dis-moi en quoi tu mets ton enthousiasme et je te dirai quel est ton Dessein »)

J'ai aussi observé que la nécessité est reliée aux guides profonds, plus forte est la nécessité, plus intenses sont les guides (les réponses) qui surgissent. Ainsi donc, une profonde Nécessité mobilise les Guides les plus profonds, comme s'ils étaient dans des espaces profonds qui se mobilisent quand les images de demande sont profondes. Ils sont dans la mémoire profonde, pas dans la mémoire conjoncturelle, quotidienne, récente, cette mémoire est si profonde qu'ils sont oubliés... Il y a ce travail à faire pour se "souvenir", rappeler, traverser les couches de mémoire...

C'est comme s'il y avait des couches, quotidiennes, culturelles, essentielles, celles qui sont plus essentielles sont plus profondes et celles-ci sont plus reliées aux nécessités plus profondes, comme s'il s'agissait de celles de l'espèce, de ce qui nous fait humain (intention lancée vers le futur), cette intention qui fait de nous des humains, est transcendante et n'a pas de représentation, mais agit dans le monde quotidien. »

C'est cette motivation ou nécessité avec grande charge affective qui m'a donné la force nécessaire et m'a permis d'avancer sur ce chemin de m'insérer dans le monde de l'éducation. Et quand le COPEHU est né, il y avait cette passion, cet enthousiasme qui m'accompagnaient dans chaque action réalisée. Mon cœur vibrait de joie, d'espoir, et je sentais le futur ouvert et lumineux et que tout était possible si nous le faisons depuis cet emplacement.

Comme le dit Dario Ergas :

« Ces petites ou grandes actions que nous avons réalisées au cours de notre vie, ces actions qui nous ont apporté l'expérience d'être en accord et de sens sont la chose la plus importante que nous ayons faite et sont la matière première sur laquelle nous nous appuyons pour formuler un projet vital. Ce n'est peut-être pas le plus spectaculaire, mais en tous cas c'est le plus fondamental pour nous.

Si nous nous penchons sur ces actions, nous pourrions observer qu'elles ont des caractéristiques particulières : la première est que ces actions ont été réalisées avec d'autres personnes. La deuxième est qu'elles sont ressenties comme une contribution que l'on fait à quelqu'un d'autre. C'est quelque chose qui sort de mon intérieur et qui se donne. Cette contribution aide l'autre dans la situation dans laquelle il se trouve. Alors, bien sûr, pour que notre projet vital ait un sens, il devrait avoir la caractéristique d'un apport que je fais à d'autres personnes.

Lorsque je réalise ce genre d'actions, je lance une chaîne d'actions, qui se perpétuent dans d'autres personnes. Quelque chose se produit avec cette action qui a une influence sur l'autre et qui permet que l'autre, à son tour, puisse réaliser des actions, la référence étant ce qui a été fait avec lui. Il s'agit d'une chaîne d'actions qui se perpétue même après la mort. (...) Cette action qui contribue et améliore la situation de vie de l'autre, peut s'étendre et toucher des ensembles humains toujours plus grands. Dans ce sens, le projet vital peut se transformer non seulement en une contribution à d'autres, mais aussi en une contribution historique et sociale. »²²

Ce qui est dit ici par Dario est le reflet de ce que je sens qui s'est produit dans l'action mise en marche depuis le Copehu, parce que ce sont des actions réalisées avec d'autres, parce qu'on

22 ERGAS Dario, *Le sens du non-sens*, Op. Cit., pp. 78 & 79.

expérimente une sorte de contribution qui surgit depuis l'intérieur et va vers le monde. Et dans ce cas, le Copehu est, selon moi, une contribution historique et sociale qui continuera son développement au fil des ans.

Lorsqu'il dit « *ces actions qui nous ont apporté l'expérience d'être en accord et de sens* »²³, c'est ce que j'ai compris comme conséquence à l'attitude cohérente, qui laisse un registre léger, de grande profondeur. Ces actions mises en marche vers d'autres sont renforcées par la Vocation.

Alors le nombre de difficultés qu'il y a à dépasser, combien de temps cela prendra ou les résultats n'importent pas, car c'est la part que j'ai à faire et ce qu'elle dénote de l'action du Dessein²⁴. En définitive, c'est une tentative valable qui vaut la peine de vivre. Comme m'a dit une grande amie : « ceci réaffirme une fois de plus que tout ce qui est impulsé depuis la véritable Vocation a un sens véritable pour celui qui le met en marche, de même pour ceux qui le reçoivent... C'est un long avenir que celui du Copehu.

*« Le mathématicien travaille avec des idées. Ce mathématicien a, en outre, un quotient intellectuel élevé. Est-ce que ce mathématicien fait des mathématiques pour des raisons intellectuelles ou parce que cela lui plaît et qu'il a la vocation ? Qu'est-ce qui motive le mathématicien à faire des mathématiques ? Une réalité objective ou le goût, la vocation pour ce type de travail ? Sans doute que, comme dans toute vocation, derrière cela il y a une rêverie, un goût, un ensemble d'émotions. Le fait de faire des mathématiques dans ce cas, comme le fait de se dédier à un autre type d'activités, est motivé par des raisons qui ne proviennent pas de la raison mais d'ailleurs. »*²⁵

Alors, comment apportons-nous notre contribution depuis la construction d'un nouveau paradigme pour cet être humain du futur ? Un être humain avec sa Mission qui, ajoutée à la révélation de sa Vocation, se déploiera dans le monde en possibilités infinies.

*« L'être humain du futur ne va pas vouloir gagner et posséder des choses ; il va vouloir sentir, créer, construire, apprendre sans limite. Il ne va pas vouloir posséder, avoir, contrôler ; cet humain comprendra qu'il y a des millions de façons de développer l'émotion et la pensée, qu'il y a une diversité inimaginable de façons de sentir et de penser. À l'heure actuelle, la vision de l'être humain est très comportementale et très réduite, mais dans le futur, tout ira bien, tout ira où cela doit aller. »*²⁶

Pour conclure, je voudrais vous témoigner de mon remerciement, car le fait de dévoiler ce que je suis venue Donner dans ce monde m'a donné la possibilité de choisir quelle direction donner à ma vie et quelle réalité je voulais construire. Et la possibilité d'aimer cette réalité !

23 Op. Cit., p. 78.

24 *Le Dessein opère dans le champ du sens transcendant de la vie, il correspond aux aspirations les plus profondes, c'est quelque chose qui va au-delà de l'espace et du temps, et on le reconnaît à la grande émotion qu'il produit. Il se configure au fil du temps.* », Matériel d'Ascèse remis dans les Parcs d'Étude et de Réflexion, 2010, p. 8. Avec les mots d'Eduardo Gozalo : « *Nous avons besoin de charger affectivement le Dessein pour qu'il agisse, pour qu'il fonctionne, et ceci est très lié à la Nécessité. La passion et l'enthousiasme que nous mettons dans les choses que nous faisons dénote l'action du Dessein. "Dis-moi ce qui t'enthousiasme et je te dirai quel est ton Dessein"*. Échanges de mails sur le thème de la Foi, la Nécessité et le Dessein, 2015.

25 SILO, *Méditations Transcendantales*, Buenos Aires, 1972.

26 SILO, Causerie avec E. Nassar, Argentine, 1997. Intégralement reproduite dans *Lumière et temps*, d'Hugo Novotny, annexe II, *Contrôle et évolution de la conscience*, p.26, www.parclabelleidee.fr

Ce choix exige un grand effort pour le transformer dans la pratique et, au-delà, des difficultés et des résistances qui se présentent à chaque pas. Mais le plus significatif a été la certitude de la naissance de l'attitude cohérente. Être cohérent est très difficile, mais c'est la tentative qui vaut la peine parce qu'on est en accord avec soi-même et ceci a une saveur de vérité intérieure. Lorsqu'on sent qu'on est cohérent, on est en paix, on ressent un calme silencieux et profond qui nous accompagne.

Annexes

Quelques idées venues subitement à l'esprit

Un horizon spirituel se fraie un chemin

Ô douce brise porteuse d'espoir qui caresse nos visages... Une inspiration qui jaillit en s'exprimant sans retenue dans ce plan...

Expérience de contact avec notre monde intérieur, plongeant dans nos aspirations, nos espérances, nous nous retrouvons avec nos échecs et nos peurs... et des enceintes à leur disposition, à elles ces nouvelles générations, constructeurs inspirés de la nation humaine universelle qui naît.

En cet instant, tout n'est qu'évidence ; en cette seconde où la lumière s'ouvre un chemin dans le cœur... c'est magique... une espérance qui jaillit et s'exprime dans les regards et sur les visages de tout être humain, dans ce Nous.

Et pour quoi cette espérance ? Pour quoi cette espérance d'un futur désiré et ouvert ? Espérance de donner à la vie une direction désirée.

Quelque chose se fait entendre au loin, quelque chose commence à résonner, plus proche de nous : la **Foi**... Une intention qui propulse en avant, qui cherche le sens, qui cherche le Sacré, le Profond... Une nécessité qui se fait évidente... un moteur interne, le **Dessein**, pousse et s'élance pour ne pas perdre la bataille face à l'absurde... Ce **Dessein** qui guide et se manifeste dans des situations particulières dans son plus grand potentiel... expérience non habituelle par laquelle on n'est déjà plus le même... ce "moi" s'est déstabilisé et tente de se raccrocher à ce qu'il connaît, mais que se passe-t-il lorsque se produisent des expériences non habituelles ? Il se passe quelque chose...

Quelque chose est en train de changer dans la profondeur de l'être humain... quelque chose de nouveau est en train de s'éveiller et cherche à s'exprimer dans le monde...

Et voilà... une seconde, un instant de communion avec tout l'existant, une compréhension subite, une inspiration qui provient du Profond et s'exprime.

Novembre 2014

Univers qui unit l'un et le tout...

Étoiles qui illuminent l'éternité de l'être humain... sa transcendance en un voyage sans limites...

Une rencontre de regards comprenant l'instant et l'éternel...

Une nécessité qui se manifeste dans tous les cœurs, guidant le chemin vers la rencontre avec les autres, qui résonne dans la profondeur de la conscience et du cœur...

Une syntonie dans les quêtes les plus profondes de l'existence...

Une douce joie qui vibre comme des notes d'une même mélodie...

Une affection qui connecte avec les émotions les plus profondes et les plus positives, en manifestant l'amour, la bonté et la compassion vers soi-même et vers les autres, la connection sincère à nous retrouver dans notre profondeur, avec le soupçon qu'il y a quelque chose de

plus qui n'est pas dans ce temps, dans cet espace, cette continuité d'évolution, cet apprentissage sans limites...

Une nécessité, une Foi qui conduit à s'immerger dans les profondeurs de la conscience pour connecter et déchiffrer le Sacré qui réside en soi et en les autres... Itinéraire inconnu vers la révélation intérieure...

La Foi, le commencement de l'expérience transcendantale, comme un "éclair" qui traverse les espaces intérieurs et se fraie un chemin vers le futur.

Une immensité, un infini, l'être humain... une intention lancée dans le monde...

Un Nous qui se construit et s'approfondit depuis un Dessein majeur... Un Message, une spiritualité, un horizon spirituel s'ouvre un passage...

Janvier 2015

Tu es là, nous sommes là... marcheurs de la tentative, humbles chercheurs.

Que pas même le chaos apparent ne te retienne ! Poursuis ta route de l'intuition, de ces signaux qui arrivent subtilement comme des Appels... Suis tes aspirations les plus élevées guidées par ton Dessein, le Dessin majeur...

Suis ce qui unit ton cœur à ton mental...

Et ne doutes jamais que si ton vol s'approche plus et plus encore du centre, tu sauras qu'il y a là la Lumière.

Avril 2017